Education par les fables.

LE LIERRE ET LE ROSIER.

Un *lierre* en *serpenteant* le long d'une muraille,
Vit un petit *rosier* et se rit de sa *taille*.
L'*arbuste* lui répondit : " Apprends que sans appui
J'ai su m'élever par moi-même ;
Mais toi, dont l'*orgueil* est extrême,
Tu *ramperais* encor, sans le secours d'autrui."

(LE BAILLY.)

MOTS A DÉVELOPPER.

Lierre. — Arbrisseau à tiges sarmenteuses qui s'implante sur les vieilles murailles, les vieux arbres ; ses feuilles sont larges, luisantes et toujours vertes. On en connaît plusieurs variétés.
Serpenteant. — De serpenter, aller comme un serpent à droite ou à gauche.
Rosier. — Arbuste produisant la rose. Nombreuses espèces.
Taille. — Hauteur, élévation.
Arbuste. — Petit arbre, arbrisseau.
Orgueil. — Opinion avantageuse de soi-même. Un des sept péchés capitaux.
Ramperais. — De ramper, marcher en se traînant sur le ventre, s'étendre sur la terre ou s'attacher aux murailles, aux branches, au moyen d'un filament nommé *vrille*, *cirrhe*.

RÉFLEXION MORALE.

Tout le monde sait que le lierre ne s'élève qu'en rampant, qu'en grim pant le long des murs, des arbres et que, sans appui, il ne peut s'élever. Le rosier, au contraire, ne va pas bien haut, il est vrai ; mais il grandit et se soutient sans secours. Ce petit arbuste, l'ornement de nos jardins, donne une leçon à tous les vaniteux qui s'élèvent grâce aux secours, aux protections qu'on leur prête, et qui ont ensuite le sot orgueil de se moquer d'anciens camarades, d'anciens amis, dont le mérite, les efforts et le travail n'ont cependant pu les conduire qu'à de médiocres positions. A la vérité, les orgueilleux reçoivent souvent de dures leçons ; ils tombent parfois avec l'appui qui les soutenait. Imitiez le rosier, mes enfants : élevez-vous par vous-mêmes ; laissez faire les ambitieux : les gens les plus haut placés sont fréquemment les plus malheureux.

B. S.

BOTANIQUE.—Le Fruit.

1^{re} LEÇON.

Chaque élève a devant lui une pomme et une poire.

Qu'avez-vous devant vous ? Ne pourriez-vous pas désigner les deux par un seul mot ? Prenez la pomme en main ; de quel arbre est-elle le fruit ? Y a-t-il toujours des pommes sur le pommier ? A quelle époque y voit-on des pommes ? A quoi le fruit succède-t-il donc ? — Le fruit succède à la fleur.

Tenez votre pomme comme je tiens la mienne (par le pédoncule) : comment appelez-vous la partie que vous avez entre les doigts ? (Les élèves connaissant les parties de la fleur pourront me nommer le pédoncule.) Où avons-nous déjà trouvé cette partie ? Regardez du côté opposé : dites ce que vous y voyez.—J'y vois une tache noire. — Remuez cette tache avec les doigts ; eh bien ?—Ce sont de petites feuilles sèches.—Comptez-les.—Il y en a cinq.—Ne connaissez-vous pas une partie de la fleur composée ainsi de cinq petites feuilles ?—Le calice. — Oui, ceci est le calice de la fleur qui s'est desséché, mais qui reste attaché au fruit : un tel calice est ce qu'on appelle un calice persistant.—Quelles sont les parties de la fleur que nous avons retrouvées dans le fruit ? Comment appelez-vous ce calice ?—Nous retrouverons encore ici d'autres parties de la fleur.

Quelle est la couleur de la pomme que vous avez en main ? Coupez-la en travers comme je coupe la mienne ; regardez à l'intérieur : a-t-elle la même couleur qu'à l'extérieur ?—Non, elle est blanche.—Ne pourriez-vous pas déjà distinguer deux parties dans ce fruit ? Une partie extérieure, rougeâtre et une partie intérieure, blanchâtre.—Quelle est la plus épaisse ? Enlevez avec votre canif un morceau de la partie extérieure ; faites disparaître la substance blanche qui y est attachée à l'intérieur : que direz-vous de cette partie ? C'est une membrane très mince, de couleur rougeâtre (ou verte, selon le fruit, ou d'autre couleur).—Où est-elle placée ?—Elle enveloppe tout le fruit. — Cette partie s'appelle épicarpe. (Expliquer la composition de ce mot, rappeler le mot épiderme, que les élèves connaissent déjà.)

Enlevez aussi un morceau de la partie blanche ; prenez-le entre les doigts ; pres-